

du dîner donné à cette occasion, nous avons observé Richard, les jambes croisées sous sa chaise, en grande conversation avec le dalaï-lama et cherchant à comprendre le mystère du dalaï-lama qui est la quatorzième réincarnation de Bouddha.

Honorables sénateurs, sa vision du Canada était une vision généreuse. Il comprenait qu'il y a bien des façons d'être Canadiens. Par conséquent, il était facile pour Richard de reconnaître le caractère distinct du Québec. Il reconnaissait aussi que les valeurs qui sous-tendent notre citoyenneté sont communes à de nombreuses nations démocratiques. Cela dit, il acceptait sans réserve le fait qu'au Canada nous exprimons ces valeurs d'une façon unique—qui ne peut être que la nôtre—et qui est influencée par notre expérience individuelle et collective. Comme l'a dit le sénateur Robertson il y a quelques instants, dans le cas de Richard, son expérience individuelle était caractérisée par le souvenir des viviers à homard, des cresses de fougère, des nouvelles pommes de terre, de L'Île Miscou, du quai de Tracadie, de Donat Lacroix, des Malécites et des Micmacs. C'était Richard qui a dit que l'endroit d'où vous venez importe peu, si vous dites que le Nouveau-Brunswick est la place, mon foyer.

Honorables sénateurs, Richard nous a enseigné que les Canadiens ont plus en commun les uns avec les autres, malgré la richesse de nos souvenirs et expériences diverses. Nous avons plus en commun les uns avec les autres, d'un océan à l'autre. Par conséquent, il convient que le compte rendu de cette honorable Chambre renferme l'hommage que nous lui rendons.

**L'honorable Roméo LeBlanc:** Honorables sénateurs, j'aimerais ajouter quelques mots à ce qui a été dit au sujet de mon ancien collègue, que j'appelle encore le premier ministre Hatfield. J'ai connu le sénateur Hatfield bien avant que nous entreprenions nos carrières politiques, à l'époque où j'enseignais à Fredericton, à la fin des années 50. Je pense que l'homme qui nous a présenté l'un à l'autre était notre bon vieil ami politique, Ralph Hay. En fait, c'est peut-être en qualité de ministre du Nouveau-Brunswick pendant un certain nombre d'années que j'ai travaillé le plus étroitement avec lui.

[Français]

Dans mes contacts fréquents comme ministre au service de notre province commune, j'en suis arrivé très rapidement à la conclusion que notre rôle politique partisan et notre responsabilité de servir nos concitoyens ne devraient pas, à aucun prix, déteindre l'un sur l'autre.

Des projets et des situations difficiles, comme la création de centres scolaires (je pense en particulier à celui de Frédéricton dont notre collègue le sénateur Atkins nous a dit un mot) mais aussi à la leçon que nous avons tirée de ces difficultés lorsqu'il s'est agi de faire la même chose à St-Jean et à Chatham-Newcastle. Enfin, que tout cela avait été possible parce que nous avons établi un rapport de respect et de confiance réciproque qui nous permettait de travailler ensemble, même parfois lorsque ce n'était pas très confortable pour nos propres partisans de part et d'autre.

[Traduction]

J'ai été à un certain nombre de reprises fier d'entendre le premier ministre Hatfield parler en mon nom de Néo-Brunswickois, mais c'est son appel à la compréhension de l'impatience des autochtones canadiens qui m'a le plus ému. J'ai toujours considéré ma province du Nouveau-Brunswick comme

un endroit assez spécial, mais je pense que ce sentiment est beaucoup attribuable au fait que durant plus de 25 années, le Nouveau-Brunswick a eu la chance d'être dirigé par des premiers ministres comme Louis Robichaud et Richard Hatfield.

**L'honorable Royce Frith (chef adjoint de l'opposition):** Honorables sénateurs, en une occasion comme celle-ci, et devant des hommages aussi imposants rendus à une vie politique aussi impressionnante, il est difficile d'éviter la surabondance. Je n'ai pas très bien connu Richard Hatfield. Nous n'étions pas des amis. Je ne dirais même pas que nous étions en termes amicaux, mais pas hostiles. Je n'en parlerai donc pas en m'autorisant de la connaissance que certains d'entre vous aviez de l'homme et de l'amitié que vous lui portiez.

Je sollicite cependant votre indulgence pour me permettre de faire consigner au compte rendu un souvenir personnel très net que j'ai de lui, et qui remonte à l'époque où je faisais partie de la Commission Laurendeau-Dunton sur le bilinguisme et le biculturalisme. Certains des commissaires, dont Gertrude Laing en particulier et Jean Marchand, je crois—je ne suis pas sûr si M. Laurendeau faisait partie ou non du groupe—étaient allés visiter les capitales provinciales. Je crois me rappeler que M. Van Horne était à l'époque chef du Parti libéral.

**Des voix:** Oh, oh!

**Le sénateur Frith:** Pardon, chef du Parti conservateur.

**Une voix:** Vous parlez d'une erreur!

**Le sénateur Frith:** Le compte rendu montrera certes que j'ai fait erreur. Je n'ai gardé aucun souvenir agréable de l'attitude de M. Van Horne à l'égard des travaux de la Commission, mais j'ai un souvenir très net et très positif de l'attitude de M. Hatfield à cette époque, et cela explique vraiment, je suppose la cause de mon erreur de mémoire, car je suis reparti en pensant—vous me pardonnerez de me le rappeler ainsi—qu'il avait une attitude très libérale à l'égard de la politique en général et de la question du bilinguisme et du biculturalisme en particulier. Il nous avait fait à tous une très forte impression. Il y a 25 ans de cela, je pense.

• (1500)

C'était un homme jeune, mais comme certains d'entre vous qui êtes intervenus aujourd'hui l'ont dit, c'était même à cette époque un homme politique très imposant. Je me réjouis d'avoir entendu le sénateur Murray et d'autres mentionner qu'il avait collaboré avec le sénateur Robichaud à la décision historiquement importante de faire du Nouveau-Brunswick la seule province bilingue. Cela s'est produit avant la présentation du rapport de la Commission, et il est impossible de mesurer l'élan de cette décision a donné aux travaux de la Commission.

Je suis heureux d'avoir entendu aujourd'hui raconter en détail, ce que j'ai observé de plus loin, comment cette première impression des débuts d'une remarquable et importante carrière politique avait été justifiée par sa vie. Je vous remercie donc de m'avoir permis d'ajouter ce qui constitue une modeste contribution au monument que tous ses amis et admirateurs lui ont édifié aujourd'hui.

**Des voix:** Bravo!

**L'honorable John Buchanan:** Monsieur le Président et honorables sénateurs, je voudrais simplement ajouter brièvement mon hommage à ceux qui ont déjà été rendus à l'occasion de la